

***Roman québécois contemporain et clichés* de Patrick Imbert**

Agnès Whitfield

Numéro 31, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39979ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Whitfield, A. (1983). *Roman québécois contemporain et clichés* de Patrick Imbert. *Lettres québécoises*, (31), 70–70.

Roman québécois contemporain et clichés

de Patrick Imbert



Patrick Imbert

Phénomène intertextuel pourtant universel, la question de l'influence des modèles littéraires a suscité une problématique toute particulière dans le contexte du roman québécois. Depuis pour ainsi dire toujours, le roman d'ici ne cesse de se situer par rapport à des modèles venant pour ne pas dire imposés de l'étranger, que ce soit en les endossant ou en les contestant. Certes, l'enjeu de cette problématique a beaucoup évolué. C'est justement la nature récente de cette évolution que Patrick Imbert essaie de saisir dans une étude riche et nuancée intitulée *Roman québécois contemporain et clichés*.

Son hypothèse de départ est la suivante: «Protée autant que Narcisse, le roman québécois, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, a su élargir aux dimensions universelles la problématique du double qui l'engageait irrémédiablement dans l'affirmation d'une identité trop dépendante des modèles» (p. 9). Si certains romanciers contemporains poursuivent encore la quête de l'identité québécoise en parallèle (R. Malouin) ou en opposition (J. Simard, G. Roy, A. Hébert, Ducharme) aux modèles traditionnels, d'autres (R. Fournier, Y. Rivard, Poupard, L. Gauthier) échappent à l'emprise de cette dichotomie pour chercher une nouvelle adéquation de l'homme à l'univers. À la problématique nationaliste en succède une autre, commune à tout le monde occidental, celle du décentrement du sujet, traversé et conditionné par des courants de discours sur lesquels il n'a aucune prise.

Cette transformation ou universalisation du roman québécois n'en passe pas

moins inévitablement par le processus de contestation dont elle constitue le dépassement, c'est-à-dire, dans le champ d'étude défini par Patrick Imbert, par la reprise et la manipulation de clichés littéraires et culturels. L'auteur donne une acception très large au cliché. Y sont inclus à la fois les expressions figées fondées sur un trait de style, selon la définition de Riffaterre, et les clichés narratifs, c'est-à-dire les enchaînements figés d'unités autres que les mots, comme les actions et les fonctions. Le cliché, qui opère au niveau syntagmatique, s'ajoute à la stéréotypie, dont le fonctionnement est surtout d'ordre paradigmatique, pour représenter deux aspects complémentaires d'un même phénomène, celui de la convention. Les notions de code et de convention sont elles-mêmes précisées dans le premier chapitre qui donne les as-

ses théoriques des analyses critiques qui suivent.

Les cinq chapitres subséquents retracent les différentes étapes de la contestation croissante du cliché dans le roman québécois. Le deuxième et le troisième chapitres portent sur «La conscience des clichés» et les «Mots, clichés et idéogrammes». Cette manipulation des syntagmes figés, allant de jeux de mots aux idéogrammes, instaure un discours double, l'original explicite se définissant par rapport à un «originel» implicite, qui est analysé plus profondément dans le quatrième et le cinquième chapitres intitulés respectivement «Le discours dichotomisé» et «Cliché et double isotopie». Le cliché est comparé à la citation et l'analyse s'élargit pour tenir compte des jeux de textes aussi bien que des jeux de mots. Se posent alors des questions de pastiche et de parodie, l'auteur s'attachant particulièrement à la manipulation de figures rhétoriques comme la comparaison et l'antithèse. Dans son dernier chapitre, Patrick Imbert aborde la manipulation encore plus radicale des clichés narratifs où le rejet des formules figées aboutit à la fragmentation du récit, se situant alors aux frontières du processus signifiant entre la censure et la folie.

Dans sa conclusion, Patrick Imbert revient au contexte historique du roman québécois pour souligner tant la fragilité de la contestation formelle, facilement récupérée par le système socio-politique, que son potentiel transformateur: «L'identité échappe au monolithisme du passé et s'explore alors dans les transformations incessantes de Protée» (p. 169). □

Agnès Whitfield

